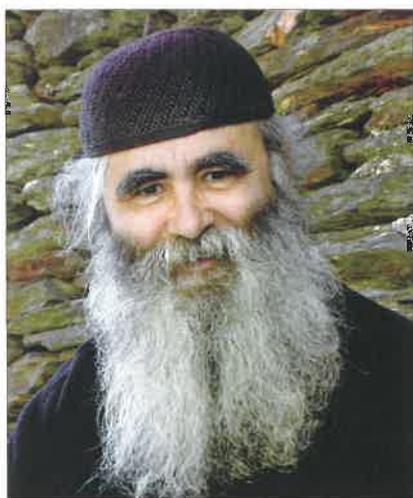


Quand la nature nous parle et que nous l'écoutons

Entretien avec **Frère Jean**



Après ses études, le futur Frère Jean devient photographe de presse, de mode et de publicité. Il organise alors des expositions personnelles en France et à l'étranger. En 1983, lors d'un reportage en Grèce, bouleversé par la vie des moines, il devient à son tour moine au Mont Athos, puis au monastère de Saint Sabba, en Terre Sainte, où il demeure plusieurs années. De retour en France, en 1993 il fonde la Fraternité Saint-Martin, une association d'artistes chrétiens, et en 1996 le Skite Sainte Foy, un lieu de prière et de retraite orthodoxe dans les Cévennes, qui dépend canoniquement de l'Archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale. Il a été ordonné prêtre en 2006, à la cathédrale Saint Alexandre Nevsky, à Paris.

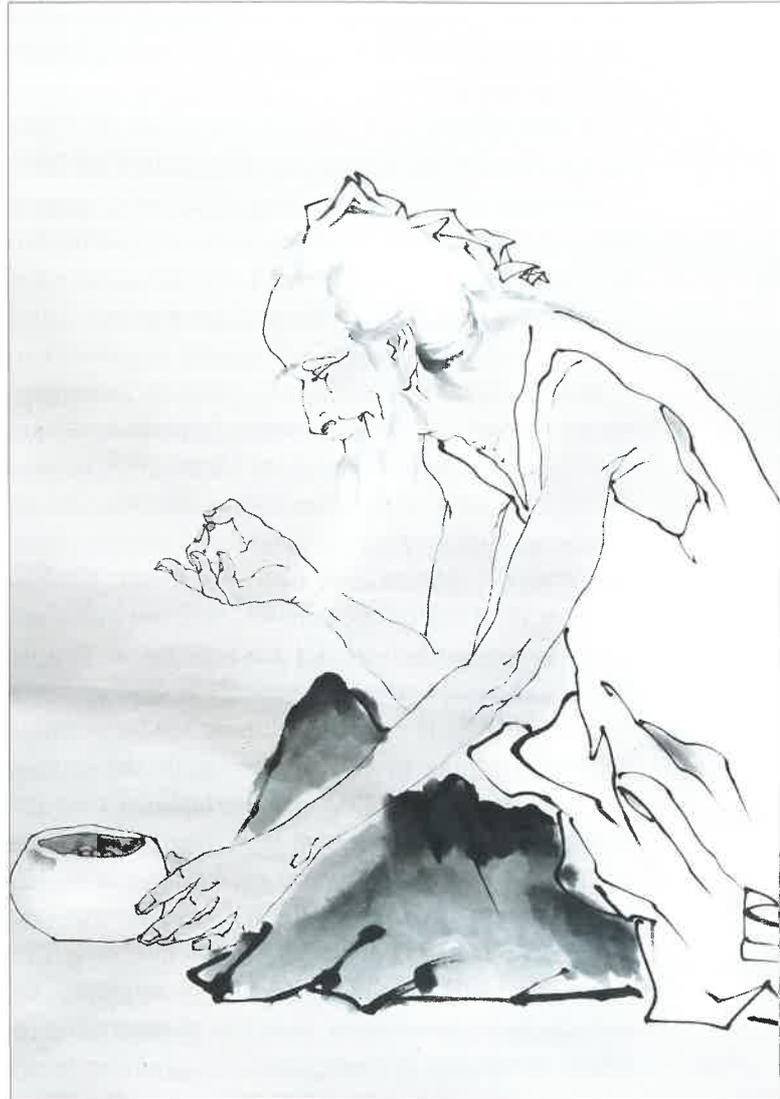
En vivant au skite, dans la nature, en cultivant le jardin, vous dites parfois que votre « maître » c'est maintenant la nature. Le mot « maître » est fort et laisse supposer que cette relation va au-delà d'un simple amour de la nature. Pourriez-vous nous dire comment elle est née ?

Avant de répondre à votre question je souhaiterais rappeler certains moments de ma vie pour vous montrer que je n'ai pas commencé mon initiation monastique par le jardin mais par l'apprentissage de la Tradition. Dans le monde, j'étais photographe, je rencontrais des artistes qui posaient de vraies questions : qu'est-ce que la beauté, l'authenticité, la simplicité, le don de soi, la créativité, la pureté du son, du geste ?...

À trente-trois ans, je suis devenu moine, et j'ai aujourd'hui soixante-treize ans. J'ai commencé ma



Frère Jean dans son jardin, au skite



Le poète Tufu découvre que la lentille germe en passant de l'inerte au vivant.

vie monastique au Mont Athos, où j'ai découvert le quotidien de la vie communautaire avec les offices, la règle des moines, le travail en silence, la prière, l'ascèse, l'année liturgique avec ses rythmes, l'émerveillement, la relation avec le confesseur et la formation par le maître des novices.

Ensuite, j'ai vécu plusieurs années au monastère Saint Sabba, dans le désert de Judée, en Terre Sainte, où j'ai rencontré mon père spirituel, le père Séraphim. J'ai découvert la puissance de la Tradition, de la prière continue qui nourrit l'âme et le corps, du désert, de l'ascèse, du jeûne, de la veille, du souvenir de la mort... J'ai engrangé des graines de spiritualité qui sont devenues des outils pour la connaissance de soi : l'obéissance, la pauvreté, le renoncement, la patience, la confiance, l'engagement dans la paix, la joie et l'amour fraternel.

Le père spirituel est un miroir qui reflète la parcelle divine qui repose en soi. Je me construis par son enseignement, je me vois à travers ses yeux, je m'écoute par sa bouche. L'ancien ne me renvoie pas l'image idéalisée de mon ego ou d'une idole. Il ne me conduit pas à lui, pas à moi, il me conduit à Dieu. Ce Dieu intérieur qui habite dans tout homme venant au monde. Le père spirituel n'est pas un maître extraordinaire, c'est un être simple, sage, aimant.

Il m'a beaucoup appris, dont certaines choses que je mets en pratique quotidiennement, et que je transpose facilement dans un langage compréhensible pour les Occidentaux, qui ont parfois des *a priori* face aux discours religieux. Par exemple : « Le Christ est vivant. » En Occident je transpose cette phrase par : « L'art est vivant, infini, il a besoin de tes mains, de ta bouche, de ton corps... pour être visible. » Ce qui

limite l'art, c'est l'artiste ! Nous pouvons aussi dire que la nature est vivante, nous avons plus besoin d'elle qu'elle de nous.

Je suis revenu en France où j'ai fondé en 1996, avec un frère et deux sœurs, le skite sainte Foy.

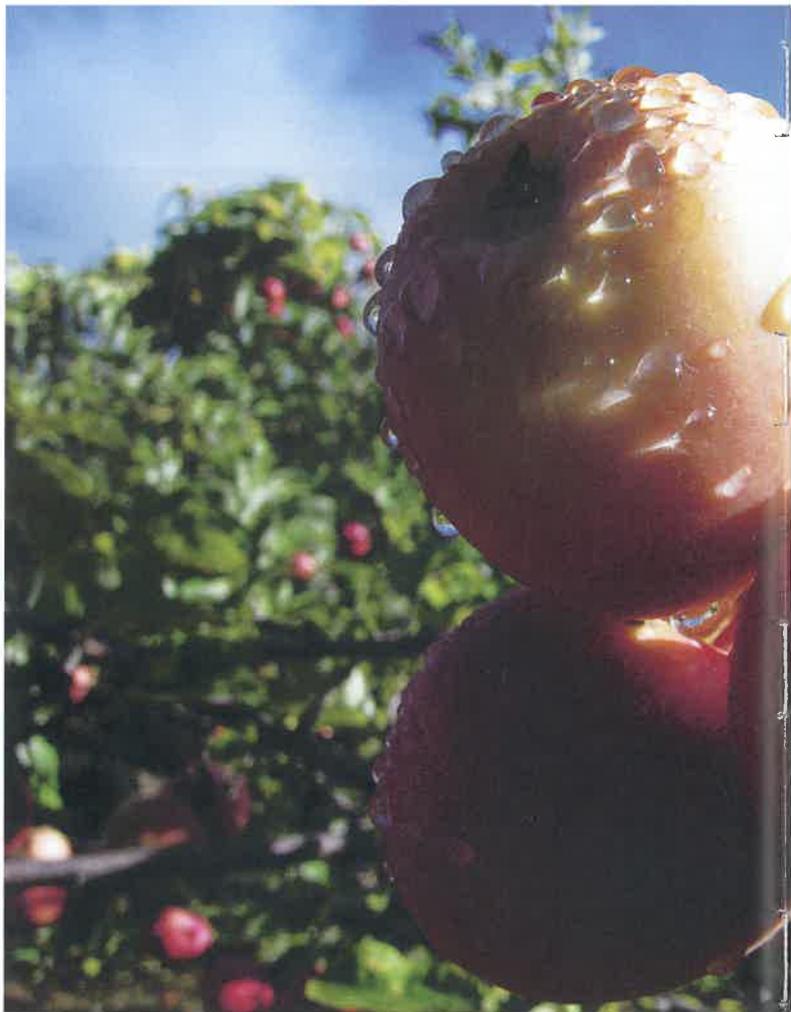
Pardonnez-moi pour ce long préambule, mais je tenais à souligner qu'avant de parler du jardin, j'ai suivi un parcours spirituel long et exigeant. J'ai essayé d'intégrer et de vivre la règle de saint Basile.

Je peux répondre enfin à votre question : comment est née ma relation avec la nature. Je parle de ce que je vis, je ne suis plus au Mont Athos, plus à Saint Sabba mais dans les Cévennes, dans une propriété de 3 hectares où l'on trouve des cupules d'avant le christianisme, des bâtiments du XII^e et du XVI^e siècles, vestiges d'un prieuré bénédictin. Aujourd'hui, c'est un monastère orthodoxe. Ce fut toujours un lieu de louange et de dévotion.

Si je parle de la nature, c'est pour rendre compréhensible certains mystères, afin qu'ils deviennent assimilables par l'intellect. Par exemple, si vous me demandez : « Qu'est-ce que la Vérité ? » Avec des milliers de mots, je n'arriverai pas à définir la Vérité. Par la nature et la photographie, *une écriture de lumière*, j'espère pouvoir vous montrer que les vérités n'expliqueront jamais la Vérité. Si je photographie un sarment de vigne en hiver, puis si je photographie ce même sarment au printemps avec les premiers bourgeons, qui deviendront des feuilles, ensuite les fleurs en été, puis les grappes de raisin en automne. Si enfin je photographie ce même sarment l'hiver suivant, que je vous montre les six photos et que vous me posiez cette question : « Laquelle de ces images est la vérité ? », alors je répondrais que chaque photo est vraie, mais aucune ne peut affirmer qu'elle est la Vérité. La Vérité est ineffable, sans mémoire, elle se manifeste dans un éternel présent et dans d'incessants recommencements. Chaque image est vraie, mais aucune ne peut cristalliser la Vérité.

Le Christ dit : « Je suis la Vérité », et quand Pilate lui demande : « Qu'est-ce que la Vérité ? », Il ne répond pas. Heureusement ! S'il avait répondu, il aurait enfermé la Vérité transcendante dans les valeurs de ce monde. Le dogme ne définit pas la vérité mais protège de la confusion. Chacun est sa propre vérité !

Dieu commence sa Création par un jardin, l'Eden, et la termine par un jardin, dans l'Apocalypse, qui donne douze récoltes par an. La nature m'apprend que chaque instant est unique, que chaque feuille est unique, que chaque partie de la feuille est unique,



haut, bas, droite, gauche, devant, derrière... L'homme uniformise ! Le jardin est un livre écrit par Dieu. L'homme doit le réécrire chaque jour pour le cultiver, l'entretenir, afin de coopérer à l'acte créateur, de parachever l'œuvre divine.

La Création n'est pas mon maître, mais un guide. La nature n'est pas une idole, mais une création de Dieu.

Parfois notre perception est entravée par des idées préconçues, des parasites, et nous empêche de voir les choses telles qu'elles sont. Pour entrer dans cette relation avec la nature, comment rendre notre perception pure lorsqu'un arbre, un fruit ou une fleur nous enseigne ?

« Tu trouveras quelque chose de plus dans les forêts que dans les livres. Les arbres et les pierres t'enseigneront ce qu'aucun maître ne te dira », écrit saint Bernard de Clairvaux à son neveu.

Mon regard face à la nature est sans crainte car je la sais bienveillante et resplendissante de vérité. L'âme innocente se laisse traverser par la nature, elle s'imprègne de sa beauté qui éclaire son regard. Avec sérénité, l'homme se libère de toute volonté, ouvre tous ses sens. Chacun se retient de penser pour

Un maître a parfois une certaine exigence vis-à-vis de son élève pour le faire « avancer ». La nature fonctionne-t-elle ainsi ?

La nature a de nombreuses exigences. On ne commande la nature qu'en obéissant à ses lois ! Je ne plante pas un arbre où je veux, quand je veux. Pour qu'un arbre prenne racine, je le plante à la sainte Catherine, en novembre. Si je sème des carottes à la lune montante, j'aurai de belles feuilles mais pas de tubercules. Quand je sème des radis, je suis trois : moi avec mon mal de dos, la graine qui obéit au cycle de la nature, la lune, le soleil. S'il fait trop chaud ou trop froid, ma récolte sera réduite. Le troisième moteur de mon acte, c'est la prière. Si j'oublie ou surévalue un des trois, mon acte devient contraignant et inutile.

Le jardinier ne cultive pas des salades, le jardinier cultive la terre. Cela signifie que le jardinier n'a pas créé le radis, la carotte, la salade, le soleil, la lune, la terre, la pluie, le vent... « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Le travail du jardinier est de cultiver la terre, d'arracher les mauvaises herbes, d'enlever les pierres, d'aérer la terre, de déposer du compost, de semer les graines à la bonne période, d'arroser régulièrement les plants, de les protéger des prédateurs, pour récolter en son temps les fruits – comme il égraine son chapelet. Il rend grâce pour la générosité de la nature, pour l'audace des couleurs, la sensualité des formes, pour le goût unique de chaque fruit ou légume. L'analogie avec la purification de l'être est évidente.

Quand je dis enlever les mauvaises herbes, il faut corriger mon expression. Il n'y a pas de mauvaises herbes, mais il y a des bonnes herbes à de mauvaises places. Une ronce au milieu du potager parasite le sol, un roncier autour du potager sert de barbelé naturel. Une passion dans le cœur peut détruire toute une vie. Une personne sans passion devient triste, inerte.

Qu'enseigne la nature à l'homme ?

La nature loue et nous parle sans cesse, à nous de l'écouter. Il n'y a pas dans la nature de représentation abstraites mais une réalité vivante. Si nous demandons à l'arbre de nous parler de Dieu, il nous offre un fruit.

Je me suis parfois posé la question : est-ce que la pomme a conscience qu'un jour elle deviendra pommier ? Je pense que la pomme ne le sait pas. Mais en revanche, le jardinier, lui, peut l'affirmer car il vit plus longtemps que la pomme. Souvent le jardinier oublie d'écouter l'arbre, qui vit plus longtemps que



savourer l'instant. L'air lui révèle des chemins que seuls les regards légers peuvent emprunter. L'œil plonge dans l'espace sans se lasser de contempler le paysage aux mille éclats, plus étincelant que le palais d'un roi.

Un arbre obéit à une évolution qui lui est propre. Il sait s'adapter à une circonstance, à un climat, à un événement. Sa réaction ajustée supprime le problème. La nature est à l'écoute de sa destinée, de l'instant. Elle n'est ni bonne ni méchante, elle est neutre et généreuse. La nature ne se venge pas, elle se défend contre son prédateur qui est souvent l'homme.

L'arbre nous enseigne qu'avant la récolte, il doit affronter bien des dangers : une sécheresse excessive, un coup de gel, de grêle, un vent violent ou une pluie incessante... peuvent détruire les futures récoltes. Un hiver trop doux développe une infinité de parasites sous l'écorce, un hiver trop rigoureux gèle les racines sous la terre durcie. Dès que les fruits deviennent mûrs, les vers, les fourmis, les frelons, les oiseaux voraces surgissent et rongent les fruits mûrs. D'abord, les éléments se déchaînent, ensuite, avec les fruits, arrivent les prédateurs. Mais l'arbre tire profit de ses prédateurs naturels en se laissant butiner pour polliniser ses fleurs ou manger ses fruits pour disséminer ses graines...

lui. L'arbre a certainement des choses à lui enseigner sur l'immuable et les diverses mutations.

Sur le plan spirituel, nous pouvons demander : l'homme a-t-il conscience qu'il est l'image de Dieu et qu'il doit parvenir à Sa ressemblance durant le temps de son existence ? C'est le passage de l'avoir à l'être, du statique au dynamique, de l'inerte au vivant. J'ai un corps, je suis mon corps.

La pomme n'a certainement pas conscience qu'un jour elle deviendra un pommier qui donnera des fruits.

Si je parle de la nature, c'est pour rendre compréhensibles certaines affirmations qui ne sont pas audibles sans la foi. Le tropaire de la Résurrection dit : « Le Christ a vaincu la mort par la mort ». Seule la foi nous permet d'affirmer cela, la raison le refuse, la nature le chante.

La pomme, avant de devenir pommier, doit traverser plusieurs morts apparentes. Si elle refuse de mourir, elle pourrira sur la branche et ne donnera aucun fruit. C'est une existence non vécue !

La pomme doit couper le pédoncule qui la relie à l'arbre mère pour sauter dans le vide puis pour tomber sur le sol. Je ne vous parle pas de son combat contre les prédateurs ! Je vous parle de la kénose, de la vacuité, de la nuit obscure, du saut dans la béance des ténèbres intérieures, qui prennent ici tout leur sens. Quand on parle d'un fruit, c'est facile à comprendre. Mais ici il ne s'agit pas d'un fruit, mais de notre propre chair, de l'alchimie de l'être, de la conversion du cœur.

Ensuite, la peau de la pomme, la chair, le dur pépin, pourrissent pour que le tendre germe naisse dans la profondeur de la terre nourricière. C'est l'incompréhension, la dissolution du moi, la perte d'identité. Pour le jardinier, c'est une naissance, pour un chrétien la résurrection. C'est cette mort qui donne la vie. « Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul, s'il meurt, il donne beaucoup de fruits. »

La graine s'épanouit dans l'humus (humilité), dans le compost (chemin d'étoiles), dans l'humidité et la chaleur des profondeurs (l'eau et le feu sont unis consubstantiellement dans le désir).

Après une longue période de gestation dans les ténèbres, au début du printemps les racines transpercent la terre, par une puissance nucléaire, pour naître au ciel (Ascension). Le tronc se dresse dans le vide du ciel à la recherche du soleil, les racines s'enfoncent plus profondément dans la terre à la recherche de l'eau. L'arbre prétentieux, trop arrosé, pousse en bois, il dresse ses branches fièrement vers le haut, l'arbre qui porte des fruits s'incline humblement vers le sol.

Pourquoi un arbre porte-t-il des fruits ? Par instinct de survie ! La sève, par un mouvement en spirale, engendre un fruit. Le Christ dit : « L'arbre qui ne porte pas de fruit, on le coupe et on le jette au feu. L'arbre qui porte des fruits, on l'émonde afin qu'il en donne encore plus. » La nature nous apprend que l'ascèse est l'outil suprême pour la connaissance de soi.

Quand le fruit tombe en automne, le cycle recommence. C'est une nouvelle Pentecôte !

Qu'est-ce qui, en nous, a soif de ce lien avec la nature ?

En choisissant la nature comme guide, je suis sûr de ne pas me tromper. C'est pour cette raison que je conseille aux grands-parents d'éveiller tous les sens de leurs petits-enfants : l'émerveillement devant une fleur, goûter une cerise, qui a la taille de la bouche d'un enfant, regarder les fourmis qui se reconnaissent par leurs antennes, découvrir que les abeilles surgissent, on ne sait d'où, dès qu'on ouvre le pot de confiture.

C'est pour cette raison que je demande aux pèlerins de nous aider au potager ou dans le verger. Chaque fruit est un tableau merveilleux, chaque rayon de soleil une farandole de lumière, chaque fleur une louange.

Un jour, un pèlerin me pose de nombreuses questions, et je lui réponds d'une façon évasive. Le troisième jour de retraite, je lui propose de m'aider au verger tôt le matin pour ramasser des pommes. Dans le verger, son visage devient livide. Je lui demande ce qu'il lui arrive et il me répond avec émotion : « J'ai vu la goutte de rosée glisser de la pomme, tomber en forme de couronne sur le sol et j'ai entendu son écho dans mon cœur. » Je lui réponds : « Maintenant que vous savez écouter, vous pouvez poser vos questions. » Il me dit : « Je n'ai plus de question, je vais écouter le jardin me parler de lui, de l'humanité et de son Créateur. »

Que celui qui a des oreilles écoute la nature chanter l'hymne de la Création.

Le sage à l'esprit apaisé est capable de percevoir la rotation d'une rose amoureuse du soleil.

Pour aller plus loin :

Frère Jean est l'auteur de nombreux livres de textes et photographies. Les plus récents :

Art Sacré (2020) - *Les recettes du monastère* (2019)

www.photo-frerejean.com

skite.saintefoy@wanadoo.fr